

ils « tombent à terre, suffoqués par la douleur »⁽¹⁾. En fait, la réplique de Mathurâ (fig. 282) nous en présente au moins deux qui se livrent à cette mimique.

Les moines. — Comme parmi les laïques, il est des religieux qui manquent de philosophie ; là même où Vajrapâni ne succombe pas sous le poids de sa douleur, c'est un moine qui tient sa place à terre



FIG. 281. — MÊME SUJET.

Musée de Lahore, n° 1043. Provenant du monastère inférieur de Nathou. Hauteur : 0 m. 23.

devant le lit (fig. 276), à moins qu'ils ne soient accroupis côte à côte (Lahore, n° 224). Parfois le moine est prosterné et un de ses collègues l'aide à se redresser sur ses pieds (fig. 281; cf. fig. 284, ou Lahore, n° 376). D'après l'auteur tibétain résumé par Schiefner⁽²⁾, ce serait Ânanda qui « s'abat à terre devant la couche du Maître » ; en ce cas, on pourrait penser que c'est le sage Anuruddha

⁽¹⁾ FA-HIEN, p. 71; HIUAN-TSANG, *Mém.*, I, p. 340. — ⁽²⁾ *Leben*, p. 292.